

## DERNIER REVEILLON

Décembre 2003. Comme tous les ans, pendant la période des fêtes de Noël, un repas de famille se prépare chez mon père, mais ce soir-là, le réveillon va se révéler très différent.

Ne participant pourtant pas à un concours de bûches ratées avec Isabelle, ma chère nièce, nous avons surpassé nos talents de pâtissières, et ce que nous étalons dans nos plats n'a plus rien à voir avec une bûche... nous avons choisi deux parfums que « la limace » déteste, sûres de ne pas régaler son palais délicat, mais le résultat dépasse nos espérances et devant nos chefs-d'œuvre, nous rions aux larmes. D'ailleurs, le menu proposé ce soir est une suite de plats que « la limace » ne supporte pas, et j'ai dû discuter serré avec mes sœurs pour imposer ce choix, afin de savourer mine de rien cette minuscule vengeance. C'est que j'ai un compte à régler avec ce beau-frère, surnommé depuis longtemps « la limace » par Isabelle. Depuis qu'il a volé mon enfance, massacré mon adolescence et ma vie presque entière, et maintenant que j'en mesure les conséquences, je rassemble mes forces, en attendant le bon moment. Nous allons vivre ensemble le dernier réveillon avant que n'éclate la terrible vérité, parce que je me sens prête. Mais à part Isabelle, avec qui une réelle complicité s'est nouée depuis que sa maman n'est plus là, tout le monde l'ignore.

Pendant que nous nous affairons chez mon père, les femmes à la cuisine, les jeunes à installer les tables et les chaises, les hommes à ouvrir les huîtres et déboucher les bouteilles, « la limace », qui n'appartient sans doute à aucune de ces catégories, pianote sur son ordinateur portable au milieu du salon, pas du tout gêné de trôner au milieu de cette effervescence. Isabelle s'énerve :

« Toute cette agitation ne te dérange pas trop au moins ? Tout est prêt, tu vas enfin pouvoir mettre tes pieds sous la table ! »

Mais avant, il y a la traditionnelle séance de cadeaux... Comme nous sommes très nombreux, nous nous sommes répartis les achats, de façon à ce que chaque invité, petit ou grand, reçoive un cadeau. Ces derniers attendent sagement dans les assiettes, mais en cinq minutes, la table se retrouve couverte de papiers déchirés. Dire que nous avons passé des heures à emballer tout ça !

Tiens, comme c'est bizarre, « la limace » et sa femme, qui est aussi ma sœur, n'ont rien à ouvrir ! Que se passe-t-il cette année ? Isabelle et moi étions chargées de les gâter, pour cela aussi il a fallu discuter serré, mais nous avons réussi à nous imposer, et voilà le résultat... Alors, ils restent là, les bras ballants, n'osant rien dire, tandis que nous prenons tout notre temps. Les cadeaux qu'ils nous ont offerts et que cette année encore nous n'avons pas osé refuser atterriront dans la poubelle en fin de soirée.

Enfin, nous passons à table. « La limace » a des haut-le-cœur à chaque plat qui arrive et Isabelle prend un malin plaisir à déguster ses huîtres sous son nez, avec commentaires à l'appui. L'estomac noué, je l'observe à la dérobée, et lui parle en silence.

« Tu ne manges rien ? Toute cette nourriture te soulève le cœur ? Moi, comprends-tu, c'est toi qui m'écoeures ! Je ne peux effacer ces gestes que je ne comprenais même pas, mon corps en est resté meurtri et ma peau frissonne encore d'horreur au souvenir de ton contact répugnant ! Tu vois, je ne peux rien avaler non plus. Non, tu ne te rattraperas pas sur le dessert, nous t'avons vraiment soigné ce soir... »

Pendant que les escargots chauffent, je choisis un disque de musique classique, pour faire plaisir à mon père: Bach, Allegri ou Scarlatti ? « La limace » déclare détester la musique à table...un point pour moi ! Ce sera les trois ! Mon père me sourit, c'est lui qui m'a appris à aimer cette musique, et le temps d'un regard, je retrouve un peu de cette complicité qui

nous unissait autrefois. Les disques passent en boucle toute la soirée, « la limace » va en avoir une indigestion, il n'y a qu'à voir sa tête ! A moins que ce ne soit les escargots, suivis du chapon au pain d'épices et aux pommes, ma spécialité ! « La limace » déteste les plats aux saveurs salées sucrées...et son assiette reste désespérément vide ! Bien joué ! Sa femme se morfond : que sont devenus le saumon fumé et les « pommes Duchesse » prévus pour les plus difficiles ? Isabelle les aurait-elle oubliés ? Ma nièce prend un petit air contrit, elle est très forte pour ça, tout en me glissant un regard amusé.

Puis, le plateau de fromages passe sous le nez de « la limace » qui a horreur de ça. Pour comble de malheur, le saint-félicien glisse du plateau et se répand dans son assiette... Le moment du dessert arrive.

Enfin ! Pense la limace qui ne sait pas encore ce qui l'attend !

Les bûches, amas tremblotants de crème et de biscuit, ravissent mes chers neveux. Ils bondissent sur l'appareil photos afin d'immortaliser nos chefs-d'œuvre, tandis que la limace repousse son assiette avec un gros soupir. Un sourire malicieux aux lèvres, Isabelle lui propose de la bûche glacée. Elle sait bien qu'il n'en prend jamais, ça lui gèle les dents !

Je suis finalement bien trop mal à l'aise face à lui pour apprécier la situation. Les rires sonnent faux, les sourires semblent forcés, comme si tout le monde devinait la terrible bombe entre mes mains, prête à éclater.

« N'ayez crainte, elle n'explosera pas ce soir, il me faudra encore un peu de temps... »

Mais Isabelle jubile ! Elle se délecte à chaque bouchée, les yeux rieurs, ravie du menu très spécial servi ce soir-là.

Vers une heure, mon père commence à donner des signes de fatigue et nous nous activons tous à débarrasser, nettoyer, ranger, tandis que la limace a déjà enfilé sa veste. Et puisque l'air de rien les hostilités sont lancées, je réussis même, dans la confusion des embrassades, à éviter ses deux bises visqueuses en guise d'adieu !

Une année s'est écoulée depuis, douze mois de vérités enfin lâchées, de blessures rouvertes, de mensonges et de lâchetés en riposte, de larmes, de rires malgré tout.

Je n'ai pas eu le temps de lâcher ma bombe, une autre encore plus meurtrière a explosé. J'ai appris que mon fils, mon bébé, mon amour, ma vie, avait été victime lui aussi de cette maudite « limace »... Deux bombes en une, comme un double massacre... La famille nombreuse s'est éparpillée, beaucoup ont préféré fuir la douloureuse vérité, pas du tout prêts à l'affronter, encore moins à l'accepter. Ils n'ont pas compris que nous portions plainte contre ce prédateur, et nous ont dit qu'en famille, ça ne se faisait pas ! Nous leur avons demandé s'il était permis de massacrer un enfant, nous attendons toujours leur réponse... Après quelques mots d'incarcération, « la limace » a été mise en liberté conditionnelle, avec interdiction d'approcher ou d'entrer en contact avec nous, en attendant le jugement. Mais à Noël, « la limace » et sa femme ont réveillé...seuls ! Et pour la première fois depuis des années, il n'y a pas eu de repas de fêtes chez mon père.

Avec Michel et les enfants, nous avons célébré Noël en petit comité, en compagnie d'Isabelle, de son frère et de leur père, mon presque frère, nos fidèles alliés. Les paquets au pied du sapin avaient été choisis avec amour, le menu également, il y en avait pour tout le monde et pour tous les goûts. Les rires, les mots et les silences sonnaient juste, et les quelques personnes réunies ce soir-là formaient une vraie famille.

Véronique Armor

Janvier 2005